

MINISTERE DE L'EQUIPEMENT
ET DES TRANSPORTS

DIRECTION NATIONALE DES ROUTES

PROJET SECTORIEL DES TRANSPORTS
(PST.2)

REPUBLIQUE DU MALI
Un Peuple- Un But – Une Foi

RAPPORT FINAL

ETUDE D'IMPACT ENVIRONNEMENTAL ET SOCIAL LE LONG DU TRACE DE LA PISTE BADOUGOU-TOUKOTO-BAFOULABE (Région de Kayes)

Volet archéologique



Réalisée par

Robert DEMBELE

Août 2010

**MINISTERE DE L'EQUIPEMENT
ET DES TRANSPORTS**

DIRECTION NATIONALE DES ROUTES

**PROJET SECTORIEL DES TRANSPORTS
(PST.2)**

**REPUBLIQUE DU MALI
Un Peuple- Un But – Une Foi**

RAPPORT FINAL

**ETUDE D'IMPACT ENVIRONNEMENTAL
ET SOCIAL LE LONG DU TRACE DE LA PISTE
BADOUGOU-TOUKOTO-BAFOULABE
(Région de Kayes)**

Volet archéologique

Réalisée par

Robert DEMBELE

Equipe Technique

- Mamadi DEMBELE
- Daouda KEITA
- Nafogo COULIBALY

Avril 2010

Maquette et composition : Mamadou N'DAOU

SOMMAIRE

<u>I. GENERALITE</u>	5
<u>1. Contexte et justification de l'étude</u>	5
<u>2. Buts de l'étude</u>	5
<u>3. Objectifs de l'étude</u>	6
<u>IV. APPROCHE METODOLOGIQUE</u>	6
<u>5. Aperçu sur la zone</u>	8
<u>II. HISTOIRE LOCALE DES SITES CUTURELS</u>	14
<u>VII. CONCLUSION</u>	38
<u>VIII. RECOMMANDATIONS</u>	39
<u>IX. REMERCIEMENTS</u>	41
<u>X. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES</u>	42
<u>ANNEXES</u>	43
<u>PLANCHES PHOTOS</u>	52

I. GENERALITE

1. Contexte et justification de l'étude

Dans le cadre de l'étude environnemental sur la piste rurales Badougou-Toukoto-Bafoulabé et Douentza-Bandiagara, le Projet Pistes Rurales (PST-2) a commis le Consultant Robert K. DEMBELE pour la réalisation du volet « patrimoine culturel.

Conformément aux dispositions de la Convention d'Etablissement entre le Projet Pistes Rurales (PST-2) et l'état malien (volet patrimoine culturel). Cette étude s'est déroulée dans la région de Kayes.

L'équipe de recherches a séjourné dans ladite zone du 25 Mars au 06 Avril 2010. C'est ainsi que le terroir des villages se trouvant sur le tracé de cette piste rurale a été sillonné conformément aux termes de référence.

2. Buts de l'étude

Il s'agit de déterminer les impacts du projet de construction des pistes en question sur les sites archéologiques, les habitats anciens, les monuments historiques, les cimetières, les arbres ou bois sacrés, les lieux de culte, bref sur les sites d'intérêt pour le patrimoine culturel, national ou international.

Une fois les sites identifiés, le Consultant proposera des mesures d'atténuation des impacts négatifs et de renforcement de ceux positifs. Il s'agit en fait de donner une "photographie actuelle" ou une figure de l'état actuel des zones du projet, en termes de vestiges archéologiques et de réalités culturelles et de proposer des solutions de sauvegarde de cette "figure".

Il s'agit aussi d'évaluer éventuellement le coût des solutions de sauvegarde. Cela est d'autant plus important que les communautés villageoises restent très souvent attachées à leur héritage culturel qui, dans de nombreux cas reste les seuls témoignages de leur identité culturelle. Il convient également de les associer intimement à ces recherches afin de proposer les solutions consensuelles qui prennent en compte leurs préoccupations.

3. Objectifs de l'étude

3.1. Objectifs globaux :

- d'abord recueillir auprès des populations locales des informations sur l'histoire de l'occupation des terres, sur la vie culturelle des zones concernées par l'étude ;
- procéder à une prospection systématique pour identifier les sites archéologiques ou culturels se trouvant sur le tracé des pistes et leurs environs immédiats ;
- ensuite à l'issue de l'inventaire ainsi réalisé, voir si des études approfondies ou des mesures de sauvetage s'imposent pour la connaissance ou la protection des sites menacés par les travaux de réhabilitation desdites pistes.

3.2. Objectifs spécifiques :

- localiser sur une carte les sites ou objets de valeur culturelle identifiés dans les zones d'étude et ses environs immédiats ;
- identifier et analyser les perturbations que la réalisation du projet de construction des pistes rurales sus cités, pourrait causer à l'héritage culturel dans les zones d'emprise du projet et ses environs ;
- proposer un plan de gestion des ressources archéologiques et culturelles et d'atténuation des perturbations ainsi qu'une évaluation des coûts de ce plan ;
- géo-référencer les éléments d'intérêt archéologique et culturel à considérer pendant l'exécution du projet ;
- faire une (ou des cartes) à une échelle adaptée de l'état initial des lieux en termes de ressources archéologiques et culturelles.

IV. APPROCHE METODOLOGIQUE

L'équipe de recherche a associé deux méthodes de recherche complémentaires : la reconnaissance auprès des populations et les prospections sur le terrain. Elle a en premier lieu parcouru le tracé de la piste Badougou-Toukoto-Bafoulabé.

4.1. Les reconnaissances auprès des populations

Elles ont consisté à organiser des entretiens avec les populations et des personnes ressources détentrices de l'histoire de la localité vivant dans les villages et les hameaux de la zone d'étude. Ces entretiens étaient libres et se sont déroulés de façon individuelle ou en groupes, avec des hommes de tous les âges. Au cours de ces entretiens, des questions ont été posées sur

l'histoire de l'occupation du sol, les lieux de culte et de mémoire, la présence ou non des monuments historiques ou de sites archéologiques dans le corridor des routes concernées et leurs environs immédiats.

De même, des questions sur la vie culturelle furent posées aux populations et aux autorités décentralisées.

Les entretiens ont été enregistrés à l'aide d'un dictaphone sur des cassettes audio en accord avec les interlocuteurs. Une prise de notes a été faite dans les cas où cela s'est avéré nécessaire. La lecture et la transcription des cassettes audio a été faite sur le terrain aussitôt que cela fut possible (cf. Pl.1 ph.1).

4.2. La prospection sur le terrain

La prospection archéologique sur le terrain s'est opérée sur 100 m c'est-à-dire un espace de 50 m de part et d'autre de l'axe du tracé de la piste.

Il faut cependant signaler que l'emprise réelle de la route fait 50 m c'est-à-dire 25 m de part et d'autre de l'axe du tracé topographique. Les sites culturels compris dans cet intervalle ont été systématiquement étudiés et pris en compte dans le cadre de l'étude d'impact environnemental. Les autres sont tout de même inventoriés dans le cadre d'une reconnaissance générale susceptible de donner des informations sur l'histoire locale de l'occupation des terroirs traversés par la route.

La prospection a été systématique autour des vestiges et non systématique dans les zones dépourvues de sites. Une fois qu'un site fut localisé avec l'aide des populations, l'équipe de recherche s'est attelée à faire ses reconnaissances.

La combinaison de toutes ces méthodes a permis d'identifier les sites, de faire une description sommaire, de réaliser des photographies sur place, tout comme des plans et croquis. Elle a permis également de collecter sur place de rares spécimens archéologiques et tous autres objets témoins pour étude et analyse. Le but de la méthode ci-dessus était de réunir le maximum d'informations utiles à la réalisation de l'étude.

Toutefois il convient de préciser que ces prospections se sont déroulées dans des zones où le couvert herbacé était parfois dense. Ce qui a constitué un léger obstacle à la bonne exécution des travaux de reconnaissance.

5. Aperçu sur la zone

Les zones d'étude se situent dans les Communes Rurales de Toukoto, Oualia Mahina et Bafoulabé en première région (Kayes), le long du chemin de fer et du fleuve Bakoye, un affluent du fleuve Sénégal. Il s'agit d'une zone assez accidentée du point de vue relief et où la végétation est abondante et variée (voir carte de localisation).

Il convient de signaler que la zone concernée par l'étude n'a pas fait l'objet de recherches antérieures dans le domaine de l'archéologie. Cependant, celle-ci présente des caractéristiques pouvant susciter l'intérêt de la recherche historique et archéologique. Parmi ces caractéristiques on peut citer la présence du chemin de fer depuis la période coloniale et la proximité des fleuves Bakoye, Bafing et Sénégal dont les bordures sont favorables à la vie humaine.

5.1. Le cadre physique

Le relief assez marqué dans la région, est constitué par un ensemble de plateaux tabulaires à grande corniche de grès que surplombent les chaînes du Tambaoura. Le sol très fertile est dans l'ensemble rocailleux. Dans la vallée, il est argilo - sablonneux.

La région appartient à une série birrimienne à caractère sédimentaire avec des séquences gréseuses, schisteuses. Les formations gréseuses, de loin les plus importantes, sont minéralisées et composées d'éléments de nature pétrographique et granulométrique. Elles sont recoupées par des faisceaux complexes de quartz, de carbonates ou de sulfures dont la pyrite ou la gangue quartzo carbonatée qui contiennent en général des indices de minerais précieux.

Le réseau hydrographique est dominé par le Bakoye, l'un des principaux affluents du fleuve Sénégal. Ce cours d'eau est alimenté par une multitude de marigots assez profonds dont la plupart ont un caractère torrentiel.

Le climat de type guinéen est caractérisé par l'abondance de la pluviométrie. La moyenne des hauteurs d'eau recueillies par an varie entre 900 et 1200 mm. Les moyennes thermiques varient entre 21° et 38°c selon les périodes de l'année. L'harmattan souffle pendant la saison sèche et la mousson en hivernage (Atlas Jeune Afrique 1980).

Le couvert végétal est celui de la savane arborée avec de hautes herbes pouvant atteindre deux mètres de haut en période hivernale surtout. Il est assez fourni et se caractérise par des forêts galeries le long des cours et des points d'eau et sur le flanc des escarpements. Dans ces formations végétales, on rencontre le caïlcédrat (*Khaya senegalensis*), le tamarinier (*Tamarindus indica*), *Sana* (*daniéla oliveri*), *Shò* (*isoberlina goka*), *Sèkhò* (*Ficus gnaphalocarpa*), *Lèngè* (*Afzelia africana*), *Taba* (*Detarium microcarpum*), le bambou, le fromager, le baobab, le néré, le karité, le bambou, etc. Les espèces domestiquées sont : le manguiier, l'oranger, le citronnier, le papayer, le neem, etc.

La faune jadis abondante subit le triste sort des années de grandes sécheresses répétées que la bande soudano sahélienne a connues dans les années 1973. La prolifération des armes perfectionnées (issues du trafic) et des confréries de chasseurs sont autant de facteurs qui ont contribué fortement à la destruction abusive de la faune. Malgré tout, on assiste encore à des apparitions sporadiques de gros gibiers tels que l'éléphant, le lion, le buffle et la panthère. Les populations locales affirment que la plupart de ce gros gibier aurait transhumé dans les forêts classées voisines du Sénégal.

Le fleuve Bakoye abrite tout un cortège d'animaux aquatiques, parmi lesquels les hippopotames dont l'espèce est protégée par l'Etat et les crocodiles.

5.2. Le cadre humain

• L'habitat traditionnel

Il se caractérise par sa diversité et son aspect rudimentaire. L'évolution des styles de construction dans les localités visitées est perceptible. Les différents styles observés sont : les cases rondes en bambous, les cases rondes en mottes de banco cru et les cases rondes ou quadrangulaires faites en briques.

- Les cases rondes en bambous tressés ou *gasa* : c'est le type de bâtiment traditionnel le plus répandu dans le milieu. La technique de construction consiste à éventrer les troncs de bambous sous forme de bandeaux qui sont par la suite tressés de sorte à épouser la forme d'une case normale appelée *bugo*. Cette ossature de bambou est dans la plupart des cas crépie à l'aide de mottes de banco. Elle est ensuite surmontée d'un joli toit conique dont la charpente est également faite avec des perches de bambou et une paille finement tissée (cf. Pl.1 ph.2).

- Les cases rondes en mottes de banco cru ou *moroko* : il s'agit d'une technique de construction intermédiaire entre celle de la brique et du bambou tressé. Ici, les maisons sont construites avec des mottes de banco cru écrasées les unes sur les autres jusqu'à atteindre la taille voulue. Aujourd'hui, cette ancienne technique est en train d'être abandonnée au profit de celle de la brique rectangulaire faite avec le moule. Le mur est également surmonté d'un toit de paille. Il faut noter que les greniers, les loges de volaille et de bétail de même que les hangars sont aussi construits à l'aide du bambou.

- Les cases rondes ou quadrangulaires en briques ou *biriki* ou encore *tufasolu* : ce type de maisons sont construites avec des briques rectangulaires dont les dimensions varient selon l'humeur du propriétaire. Il convient également d'évoquer l'apparition récente de structures rectangulaires en banco ou en ciment dont le toit est couvert avec des tôles ondulées.

5.3. Histoire du peuplement

5.3.1. L'homme et le milieu

Les établissements humains apparaissent clairsemés dans un paysage caractérisé par un relief accidenté, une végétation dense et des cours d'eau nombreux (voir carte de localisation). Les villages et hameaux parcourus par l'équipe de recherche archéologique sont : Badougou, Santankoto, Toukoto, Fangala, Badoumbé, Soutakili, Walia, Tamafeto, Solinta, Dioubeba, Mouribougou, Bérémassou ou (PK 880), Kalé, Tangafoya, Wassala, Wassolo-Damba, Babaroto.

La population est majoritairement composée de malinké, de peulh et de Bamanan. Les patronymes régulièrement rencontrés sont : SISSOKO, KEITA, COULIBALY, DIARRA, DANSOGO, DIAKITE, SIDIBE, SANGARE, DIALLO, THIAM, DOUMBIA, TRAORE, TOURE, CISSE, etc. L'agriculture, l'élevage et la pêche sont les activités principales de la population.

Les informations recueillies sur le terrain ont permis de relever différentes phases dans le peuplement de la zone. Rappelons que la piste rurale traverse le terroir des localités de Saboula, Bètèya, Makandougou et du Wassoulou.

- La première phase correspond à la colonisation des terres cultivables de la vallée par des populations en provenance des hauteurs Mont Tambaoura. Les SISSOKO originaires du

village de Bambouk semblent être les premiers à investir la zone en occupant Karogua. Cette localité fut d'ailleurs le théâtre de violents combats entre les troupes de Hamadou Amadou, fils d'El hadj Omar et les français. Signalons que cette bataille consacra la victoire des troupes françaises sur Hamadou Amadou. De Karogua, Makou Boukary SISSOKO et Makou Maguata SISSOKO occupèrent le site du village actuel de Kalé.

- La seconde phase est marquée par la construction des sites fortifiés ou *jin* pour se protéger des envahisseurs venant du Kaarta. Dans la zone, cette période a certainement coïncidé avec la période d'instabilité qui a suivi le déclin de l'empire du Mali caractérisé par la naissance de petits royaumes vivant essentiellement de razzias.

- La pénétration coloniale qui mit fin à cette période d'insécurité marque le début de la troisième phase. Les petites entités alors retranchées à l'intérieur des murs d'enceinte se regroupèrent pour former de gros villages. L'exemple le plus remarquable est la création du village Badoumbé (la rencontre des frères consanguins) par différents clans de SISSOKO à la fin des razzias.

- Signalons enfin que l'essor de certaines localités est incontestablement lié aux chemins de fer. Les grands travaux d'alors ont nécessité une main d'œuvre abondante. C'est dans ce cadre qu'Archinard de retour de ses conquêtes amena vers les années 1880 une forte colonie de ségoviens dans le Saboula (Badougou, Toukoto).

Les enquêtes menées dans les localités traversées par la piste rurale révèlent l'existence de quelques pôles migratoires.

- Le premier concerne les terroirs du Makandougou et de Bètèya, occupés par des SISSOKO partageant la même histoire. Ces terroirs furent pour la première fois investies par deux frères Makou Boukary SISSOKO et Makou Maguata SISSOKO, des chasseurs venus du Bambouk. Ils s'installèrent d'abord à Kalé, considéré comme le village le plus ancien de la localité. Makou Boukary découvrit au cours d'une partie de chasse dans la zone du village actuel de Solinnta et précisément à Goungouba des terres fertiles. Ce qui d'après notre informateur Mady KANTE de Solinnta signifie en malinké *Bètèya*.

Une autre version recueillie auprès de Bamory SISSOKO, le chef du village de Kalé affirme que lorsque Makou Boukary découvrit les terres riches et giboyeuses de Solinnta, qu'il

demanda à son frère l'autorisation de s'y installer en promettant de revenir à Kalé chaque année après les récoltes. Makou Maguata répondit favorablement à la sollicitation de son frère cadet qui en retour s'exécuta correctement trois années durant avant que l'ainé ne l'ordonne de rester à Goungouba car le jugeant trop respectueux. Ce qui signifie également en malinké *Bètèya*. Il cohabita avec les *sorono* ethnies disparues aujourd'hui. Les *sorono* de chasse et de cueillette. Au cours de la cohabitation. Makou Boukari apprit aux *sorono* à cultiver qui en retour lui cédèrent des terres cultivables. Il eut un fils Djimeya Bali.

C'est Sané Sambou, le fils de Djiméya Bali qui s'installa à Solinnta. Il épousa cinq femmes et chaque donna naissance à un garçon. Les cinq garçons portèrent chacun le nom de Bali. C'est ainsi qu'on a : Sira Bali, Tékongnama Bali, Narégnama Bali, Narésoucko Bali et Djoukaba Bali. A la mort de Sané Sambou, ses fils fondèrent chacun un village. C'est ainsi qu'on retrouve aujourd'hui le terroir de Narégnamaya le village Solinnta, Siraya (Tamaféto), Narésoukoya (Tintila), Tenkonya (Oualia, Soukoutali). Les descendants de Djoukaba Bali habitent sur les rives de la Falémé à la frontière sénégalaise.

Les villages de Moribougou, Bérémassou (PK 880), Tangafoya et de Babaroto sont à l'origine, des hameaux de culture de Kalé. Le village de Fangala est un ancien hameau de culture de Badoumbé et le hameau de Santakoto relève toujours du village de Badougou.

- La seconde vague était axée en direction de Saboula. Les peulhs sont à l'origine de ce mouvement migratoire. Ils ont été rejoints pendant la période coloniale par des ségoviens recrutés par Archinard pour la construction du pont de Toukoto.
- La dernière vague migratoire est constituée par les wassoulonké de Wassala ayant fuit les exactions guerrières de Samory dans le Wassoulou.

5.3.2. Les activités

- **L'agriculture**

Comparativement à d'autres régions du Mali, l'agriculture dans la zone du projet de construction de la piste Badougou-Toukoto-Bafoulabé demeure rudimentaire. La production moins importante et peu diversifiée est spécifiquement axée sur la céréaliculture du maïs, du sogho et du millet malgré la fertilité des sols et l'abondance de la pluviométrie. L'accent est surtout mis sur la culture de l'arachide connue dans le temps comme seule culture de rente. En plus, ce produit constitue un des éléments de base dans le domaine de l'alimentation quotidienne.

- **L'élevage et la pêche**

L'agriculture et l'élevage sont des activités importantes pour les populations de la zone du projet de la piste. Le bétail au niveau des villages est constitué de bovins. L'élevage du petit cheptel et de la volaille est pratiqué surtout par les femmes. La pêche se pratique de façon sporadique et individuelle dans le Bakoye.

- **Les activités culturelles**

Les principales manifestations culturelles se résument à des réjouissances populaires liées aux rituels et aux fêtes traditionnelles. La plupart des réjouissances dont certaines sont spontanées se font généralement après l'hivernage. Elles sont organisées lors des mariages, des fêtes religieuses, inaugurations d'infrastructures scolaires, sanitaires, réception d'une autorité politique ou administrative de marque, etc. Pour la circonstance, les femmes dansent « le *Dansa*, le *Jaura* et le *Wasulu* ». De nombreuses danses parfois acrobatiques telles que *Sinjan*, *Jungo*, *Baringon* et *Jaa* sont faites par les hommes. Le *bara* originaire de la région de Ségou est dansé dans la localité de Toukoto.

Le *dansa*, danse exclusivement réservée aux femmes, est organisée lors des mariages surtout dans le cadre de la réjouissance appelée *denbafòli* qu'on pourrait traduire littéralement par « la musique des mères ».

Dans les villages visités, quelques chasseurs appartiennent à de petites confréries relativement mal organisées en comparaison avec d'autres régions du Mali. Ces chasseurs disent généralement qu'ils sont directement affiliés à leur Association mère dont le siège se trouve généralement dans le chef lieu du Cercle ou de la Commune. Tous ces groupuscules se retrouvent lors des grandes manifestations culturelles ou des réceptions populaires.

L'unique manifestation culturelle à caractère régional dont les autorités administratives et décentralisées ont fait cas est le « *festival de Bafulabe mali sajo* ». Ce festival qui mobilisait toute les populations de la région et les ressortissants vivant hors de la contrée est en train de disparaître de façon lamentable, faute de moyens.

II. HISTOIRE LOCALE DES SITES CULTURELS

L'équipe de l'Institut des Sciences Humaines a séjourné dans la zone d'étude du 25 mars au 06 avril 2010. Le terroir des villages et hameaux de culture se trouvant sur le tracé de la piste Badougou-Toukoto-Bafoulabé a été parcouru. Il s'agit de : Badougou, Santakoto, Toukoto, Fangala, Badoumbé, Oualia, Tambaféto, Solinta, Dioubéba, Moribougou, Kalé, Tangafoya, Wassolo-Damba, Wassala et Babaroto. Nous avons présenté séparément les données recueillies dans chaque village ou hameau concerné par l'étude archéologique de façon à respecter un certain ordre chronologique préétabli.

- Les types de sites identifiés

La combinaison des différentes méthodes de recherche a permis de distinguer les types de sites suivants dans la zone d'étude : sites d'habitat ancien, monuments historiques, tumulus pierriers, lieux de culte et de mémoire.

- La distribution des sites dans l'espace

Nos recherches ont également permis d'évaluer l'étendue des différents sites et de déterminer leurs coordonnées géographiques à l'aide d'un GPS (Système WGS 84, UTM 29). Tous les sites enregistrés ont été placés sur une carte afin d'avoir une vision d'ensemble de leur distribution dans l'espace.

- L'état de conservation

Au cours de l'inventaire un accent a été mis sur l'état de conservation des sites. Il s'est agi de voir si leur dégradation était naturelle, c'est-à-dire due aux intempéries naturelles ou si elle était due à l'action de l'homme (pillages perpétrés par les populations locales, travaux champêtres, effets des machines pour la construction des pistes, etc.).

A. Kalé : X 0320965 ; Y1517110

Historique

Toutes les sources s'accordent à dire que Kalé est le village le plus ancien du Makandougou. Les fondateurs du village sont deux frères originaires du bambouk. Ils se sont d'abord établis à Karogua avant de s'installer définitivement à Kalé. La piste rurale passe à environ deux kilomètres à l'ouest du village. A Kalé, aucun vestige archéologique, historique, lieu de culte

ou de mémoire n'est menacé par la piste. Les populations ont cependant exprimé le vœu d'une reprise du tracé afin que la piste rurale soit plus proche de leur village.

Les patronymes recensés sont : SISSOKO, DANFAGA, TOUNKARA, DEMBELE, SIDIBE, KEITA, TRAORE et MAGASSA.

Liste des différents chefs de village de Kalé

Prénoms	Nom
Makou Maguata	SISSOKO
Makan Kankou	SISSOKO
Massiré	SISSOKO
Haboula Makan	SISSOKO
Fassala	SISSOKO
Bokory Balla	SISSOKO
Demba	SISSOKO
Djola	SISSOKO
Samabadjan	SISSOKO
Bamory	SISSOKO (actuel)

- **Les sites culturels**

La piste rurale passe à environ deux kilomètres à l'ouest du village. A Kalé, aucun vestige archéologique, historique, lieu de culte ou de mémoire n'est menacé par les travaux de la piste.

B. Babaroto : X 0303213 ; Y1527203

Historique

Le village portant le nom Babaroto qui signifie *ban baroto* la fourche ou la confluence, se trouve effectivement à la rencontre des fleuves Bafing et Bakoye. Il a été fondé vers 1625 par Niari Samba SISSOKO, originaire du village de Kalé dans le Makandougou. Au départ le village se trouvait sur la berge, mais a été par la suite déplacé plus à l'est à cause des problèmes d'inondation pendant les périodes de crue.

Compte tenu de sa proximité de Bafoulabé et Mahina, le village prospéra très vite. On y construisit en 1879 l'école des otages qui devient à la longue l'école des fils de chefs. Elle fut transférée en 1915 à Bafoulabé. Pendant la période coloniale, le peloton d'exécution appelé *Bélému* se trouvait sous un grand arbre à la confluence.

Les patronymes recensés sont : SISSOKO, KEITA, KONATE, SOW, SIDIBE, SOUARE, BATHILY, NIAKATE, DRAME, DIARRA, DEMBELE, COULIBALY et DIALLO.

Les sites culturels

- **Site archéologique**

Un ensemble de sites composés de restes de structures d'habitat, de la place du marché et de l'emplacement de l'école a été identifié entre les berges et le village. Cet ensemble de sites constitue en même temps un lieu historique, de mémoire et un site archéologique. Il se situe dans l'axe de la piste et déborde sur les côtés du tracé.

- **Ecole des otages (plus tard Ecole des fils de chefs) : X 0302979 ; Y 1527376**

Il est le seul site culturel inventorié à Babaroto. Orienté nord-ouest et sud-est, il mesure 50 m de long sur 10 m de large. L'épaisseur du sédiment qui recouvre le site est estimé à 1,20 m. Les premiers cadres du Soudan français tels que Fily Dabo SISSOKO, ont fréquenté cette école. Aujourd'hui, il ne reste de ce lieu historique que des monticules de terre issus des ruines des bâtiments coloniaux écroulés depuis des décennies.

On trouve à la surface quelques restes de structures rectangulaires et circulaires, des débris de bouteilles, des fragments de briques cuites et de pierres taillées ayant servi à construire ces infrastructures (cf. Pl.1 ph.3).

Le site de l'école des otages et fils de chefs est important du point de vue historique. Les populations locales y sont très attachées. D'après nos informations, le site se trouverait dans l'emprise de la piste. Au cas où les travaux de construction de la route affecteraient le site, l'équipe de recherche archéologique propose d'entreprendre des fouilles de sauvetage sur le site avant sa destruction définitive.

Le résultat de ces fouilles permettrait de recueillir des témoignages matériels sur le passé récent de la localité.

Le coût de cette fouille de sauvetage est mentionné en annexe (voir annexe I).

Liste des différents chefs de village de Babaroto

Prénoms	Nom
Niari Sambou	SISSOKO
Tènè Mamoussou	SISSOKO
Sira Bamaba	SISSOKO
Niatou Sambou	SISSOKO
Niagalemba Sambou	SISSOKO
Mani	SISSOKO
Kani Diallo Sambou	SISSOKO
Balla	SISSOKO
Fily	SISSOKO
Ramady	SISSOKO (actuel)

C. Solinnta: X 0343740 ; Y 1508795

Historique

Le toponyme de Solinnta tire son origine d'une espèce d'herbe appelée en bamanan « waga ». Selon nos informateurs, cette herbe utilisée pour la confection du sékho (palissade) et de la toiture était très abondante dans la zone. C'est après un défrichage que Sambou Mamourou SISSOKO originaire de Djiméya (Canton du Makandougou) dans l'actuel arrondissement de Mahina fonda le village de Solinnta. La création du village est antérieure à la pénétration coloniale. Elle coïncide certainement avec la période d'insécurité qui s'élevait dans cette zone après la période des grands Empires. Les principaux patronymes sont : SISSOKO, COULIBALY, KANTE, DIARRA etc.

Liste des différents chefs de village de Solinnta

Prénoms	Nom
Sambou Mamourou	SISSOKO
Koumba Sambou	SISSOKO
Kama Fily	SISSOKO
M'ba Moussa Bali	SISSOKO
Fily Oulé	SISSOKO
Makan Moussa	SISSOKO
Falassa	SISSOKO
Solima Oulé	SISSOKO
Founékè	SISSOKO
Diamani	SISSOKO
Coura Bali	SISSOKO
Mamadou	SISSOKO
Sambou Mamourou n°2	SISSOKO
Koumba	SISSOKO
Namaké	SISSOKO (actuel)

Les sites culturels

- **Lieu de culte**

- **Kuruba** : X 0344022 ; Y 1508529

Lieu de mémoire, Kuruba est représenté par un gros bloc de pierre en dolérite se dressant à l'entrée Est du village à environ 600 m des premières concessions. Kuruba est une contraction de l'expression *farakuruba* c'est-à-dire « un gros bloc de pierre ». Il a une forme circulaire et mesure 1,5m de diamètre sur 0,5 m d'épaisseur.

Selon la tradition orale, c'est sur cette pierre que se déroulaient les tests d'endurance pour les jeunes garçons non circoncis. L'épreuve consistait à se montrer vigoureux en essayant de faire bouger le gros bloc.

Le témoignage relatif à la pierre kuruba de Namakè SISSOKO est assez éloquent. Selon lui, « à son jeune âge il souffrait d'une plaie béante. Il venait régulièrement se reposer sur la pierre sacrée. Un jour, il sollicita le concours des génies supposés habiter auprès du bloc pour la guérison de sa plaie. Il promit un coq blanc si la plaie guérissait. Quelques temps après, la plaie se cicatrisa complètement et le jeune Namaké tint sa promesse en sacrifiant un coq blanc comme promis, auprès du bloc. De nombreux exemples comme celui-ci se passèrent dans le village »¹.

Dans le but de sauvegarder toute la philosophie liée au culte de cette pierre, les populations de Solinnta ont souhaité qu'elle ne soit pas détruite par les travaux de construction de la route. L'équipe de recherche archéologique propose que cette pierre cultuelle soit déportée par les machines hors de la zone d'emprise, au lieu de la briser définitivement. On pourrait ainsi la réhabiliter afin qu'elle continue à remplir sa fonction sacrée. Même s'il le faut, des sacrifices expiatoires pourraient éventuellement être faits pour réincarner les puissances surnaturelles de la pierre (cf. Pl.2 ph.1).

D. Oualia: X 0350379 ; Y1508239

Historique

D'après nos informateurs, Oualia serait une contraction du mot *fawali* qui est une expression utilisée pour faire l'éloge du cynocéphale. Cette expression est couramment utilisée « *gon majamu togo yé manikaw fè fawali ye* ». Le village de Oualia a été fondé par Soma Moussa

¹ Namakè SISSOKO actuel chef de village de Solinnta âgé d'environ 70 ans.

Sissoko après un long séjour dans son village maternel Fatafing. Depuis sa création, le village de Oualia n'a cessé de se développer. Il est le chef lieu de la Commune et abrite les bureaux du sous-préfet. Oualia compte environ 5000 habitants de nos jours.

Les principaux patronymes sont : SISSOKO, DEMBELE, COULIBALY, FOFANA, SOW, DIALLO, SIDIBE, KEITA, DIAKITE, KAMANGUILE, KONATE, DEMBA, DOUMBIA, KANTE, DRAMERA, BATHILY, DIOP, DIANE, DIOUARA, CAMARA, TOUNKARA, TRAORE, DANSOKO etc.

Liste des différents chefs de village de Oualia

Prénoms	Nom
Soma Moussa	SISSOKO
Saye	SISSOKO
Kankou Mady dit Gourouna	SISSOKO
Boulaha Kéfing	SISSOKO
M'bemba Bally	SISSOKO
Founé Diala	SISSOKO
Mady	SISSOKO
Moussa Oulé Bata	SISSOKO
Sayeding Mokontafé Baba	SISSOKO (actuel)

Les sites culturels

- **Lieu de mémoire**

- **Le sanctuaire « Sambou Koumba » : X 0345331 ; Y 1506457**

Il s'agit du mausolée d'un personnage légendaire, mythique auprès duquel reposent son forgeron Sadio Moussa et son griot, Souangourou Kossa. Le sanctuaire « Sambou Koumba » se trouve à proximité de la voie ferrée dans le terroir villageois de Tambaféto. Il est distant du village de Oualia d'environ 7 km au nord-ouest.

D'après les informations fournies par le représentant de la famille chargée du culte, « tous les prénoms *Sambou*, filles ou garçons ont leur origine au niveau de ce mausolée. Les femmes qui ont des problèmes d'enfants (mort prématurée ou stérilité), dès lors qu'elles obtiennent satisfaction après s'être confiées à « Sambou Koumba » sont tenues de se présenter avec l'enfant et des objets de sacrifices ».

Il convient de préciser que ce lieu de mémoire hautement fréquenté, bien que ne se trouvant pas dans l'emprise du tracé de la piste, mérite d'être signalé. Il pourrait être éventuellement aménagé dans le cadre de la promotion d'un éco-tourisme à développer le long de la route.

- **Kaburulo ou le cimetière de Oualia** : X 0350379 ; Y1508239

Toujours opérationnel, le cimetière de la ville de Oualia est localisé dans un grand bois de 1ha de surface au nord-ouest du village. Il jouxte la piste en construction du côté sud. A l'instar de tous les cimetières localisés dans les abords immédiats de la piste, nous proposons que ce cimetière soit également clôturé avec un grillage afin d'atténuer les effets négatifs liés à la construction de la route.

E. Badoumbé : X 0368467 ; Y 1508350

Historique

Le village de Badoumbé qui s'appelait à l'origine Daramutu, fut fondé il y a environ 200 ans par Fabou SISSOKO. Le mot *Badoumbé* signifie en malinké lieu de rencontre des frères germains d'où l'expression « *badenw bèn yoro* ». Cette localité est considérée la zone de rencontre de plusieurs clans SISSOKO qui se sont considérés comme étant des frères. Le village prospéra très vite et avec l'avènement des chemins de fer, on assista à l'arrivée d'une forte colonie de migrants. Les patronymes recensés à Badoumbé sont : SISSOKO, COULIBALY, FOFANA, DABO, KEITA, DEMBELE, DIARRA, SIDIBE, SYLLA, MACALOU, CISSE, BATHILY, GUINDO, TRAORE etc.

Liste des différents chefs de village de Badoumbé

Prénoms	Nom
Bamba Sori	SISSOKO
Balla Mari	SISSOKO
Yoyo Djoncounda	SISSOKO
Balla Mari (2 ^{ème} fois)	SISSOKO
Dindin Mari	SISSOKO
Fodé	SISSOKO
Moussa Makan	SISSOKO
Famakourou	SISSOKO (actuel)

Les sites culturels

- **sites archéologiques**

- **Le site de Jinbodin** : X 0365693 ; Y 1507844

Le toponyme *Jinbodin* signifie « le petit de Jinbo » c'est-à-dire « le petit site d'habitat fortifié ». Cet ancien site d'habitat fortement érodé, se situe en dehors de la zone d'emprise de la route en construction et à environ 1,5 km à l'ouest du village. Il est presque contigu au chemin de fer à l'ouest. Il comporte une tombe sur laquelle se dresse un monolithe en forme de stèle. Le site. La tombe est aujourd'hui un lieu rituel.

Selon la tradition orale, « lorsqu'une menace sérieuse pèse sur le village, la population procède à des sacrifices composés d'un bœuf, de boucs et de coqs rouges sur la tombe. Les sacrifices ont lieu lundi ou jeudi. Le culte est rendu par le doyen du clan SISSOKO qui se trouve être également le chef du village. Les offrandes sont donc faites au site pour exceptionnellement épargner le village des malheurs et difficultés qui menacent toute la communauté »².

Un grand baobab dont les coordonnées GPS sont : X0365865 ; 1507938, est lié à ce site. Il se situe hors de la zone d'emprise de la route, à 400 m au nord-est. Compte tenu de son caractère sacré, le baobab a été épargné par les travaux de déblayage de la piste.

- **Le site de Jinboba** : X 0364623 ; Y 1507515

Contrairement au précédent site de Jinbodin, *Jinboba* est cet imposant site ancien d'habitat de par son étendue. Il joue le double rôle de site archéologique et de lieu de culte. Son toponyme est le prénom de son fondateur. Il peut signifier aussi « le grand site d'habitat fortifié ». Le site de Jinboba mesure environ 2 ha de superficie et est couvert par une végétation assez dense. Malgré l'abondance du couvert végétal, on reconnaît les restes de murs d'enceinte effondrés à travers de multiples monticules de banco. Ces monticules ceinturant le grand site mesurent entre 2 et 4 m de diamètre à la base.

Selon la tradition orale, le site aurait été fondé par les premiers occupants du terroir de Badoumbé. Il aurait été définitivement abandonné suite à l'insécurité qui sévissait dans la zone. On note à la surface du site, la présence de restes de structures circulaires en pierres, de

² Mady SISSOKO conseiller de village âgé d'environ 60 ans

tessons de céramique, de matériel de broyage et une tombe matérialisée aujourd'hui par une stèle inclinée vers l'ouest.

Selon la tradition orale, « cette tombe serait la tombe d'un célèbre personnage appelé Jinboba. Jinboba fondateur du site, fut un grand guerrier investi de pouvoirs magiques lui permettant de mettre en déroute des ennemis assaillants. Chaque fois que des troupes ennemies voulaient envahir le village, Jinboba à lui seul pouvait dérouter ces assaillants en se décoiffant et en déposant sa coiffure vers les envahisseurs. A sa mort il fut inhumé à l'intérieur du mur d'enceinte et sa tombe fut surmontée d'un monolithe jouant le rôle de stèle. Dès lors, cette tombe devint un lieu de pèlerinage pour les populations de Badoumbé et leurs voisins qui y viennent chercher bénédictions et confort moral.

Le baobab sacré ou *jimboba sita* que la tradition associait à la tombe de Jinboba n'existe plus. Des offrandes sont faites annuellement sur la tombe de Jinboba. Toutes les cérémonies rituelles liées au culte de ce célèbre ancêtre sont toujours officées par le patriarche du clan SISSOKO. (cf. Pl.2 ph.2) »³.

Compte tenu de son importance culturelle, de sa proximité de la route et dans le but d'instaurer un cadre d'échange salubre entre les populations de Badoumbé et les entreprises chargées des travaux de construction de la route, l'équipe de recherche archéologique propose d'entreprendre des actions de protection et de préservation sur le site de Jinboba. Seule la tombe sera concernée par lesdits travaux. Le site archéologique qui est déjà sérieusement affecté par l'érosion naturelle, ne répond plus aux exigences scientifiques appropriées.

Ces travaux de protection consisteront à la clôturer la tombe de Jinboba avec du grillage et à confectionner d'un panneau indicatif qui portera les informations sur le site. A titre d'exemple, ce panneau pourrait comporter le texte suivant :

« ATTENTION ! ICI REPOSE LE CELEBRE JINBOBA SISSOKO, FONDATEUR DU VILLAGE DE BADOUMBE ».

Les villageois de Badoumbé ont profité de notre présence pour nous montrer quelques sites importants situés tous hors de l'emprise de la route. Il s'agit d'un second site fortifié qui

³ Mady SISSOKO conseiller de village âgé d'environ 60 ans

aurait été érigé au moment du passage d'El hadj Omar. Ce site a été abandonné pour à cause des intempéries notamment les inondations en période de crue du Bakoye pour l'emplacement actuel du village.

Le site est aujourd'hui utilisé comme cimetière. Nous avons pu également voir un ensemble de sites témoignant de la présence française dans le village. Ces sites se composent d'un ancien fort colonial (le troisième après les forts de Médine et de Bafoulabé) construit sur les rives de Bakoye et deux cimetières européens. L'état de conservation de ces sites est lamentable. Ces sites risquent de disparaître si des mesures de sauvetage ne sont pas prises dans les meilleurs délais.

F. Fangala : X 0333187 ; Y 1498950

Historique

D'après la tradition orale, Fangala signifierait « un terroir construit par le pouvoir ou la force » d'où l'expression « *fanga ye yan lo* » ; le pouvoir se trouve ici. Kamafing SISSOKO originaire de Badoumbé fut le fondateur de Fangala, qui à l'époque était un hameau de culture de Badoumbé. Il s'installa sur ces terres fertiles bien avant la pénétration coloniale. Le premier site occupé par Kamafing SISSOKO se trouve à environ 6 km du village actuel de Fangala. L'abandon du premier site est consécutif à l'aménagement d'une gare d'escale du chemin de fer.

Le nouveau site a d'abord été appelé *Fangala gare* avant de devenir Fangala. Les principaux patronymes rencontrés sont : SISSOKO, CISSE, KONE, TANGARA, SOGOBA, GUINDO, DIALLO, SOW, KASSAMBARA, KEITA, DICKO, COULIBALY, MACALOU, SACKO, TRAORE, DABO, TOURE, DANSOGO, KANTE, FOFANA etc. On peut suggérer que les travaux au niveau du chemin de fer ont certainement drainé des populations d'origine diverse. Cela peut expliquer la présence de plusieurs patronymes dans le village.

Liste des différents chefs de village de Fangala

Prénoms	Nom
Kamafing n°1	SISSOKO
Tiémoko	SISSOKO
Kamafing n°2	SISSOKO
Kléma	KONATE
Famakan	SISSOKO
Sadio	SISSOKO
Niama	SISSOKO

Les sites culturels

- **sites archéologiques**

Deux tumuli pierriers ont été découverts à mi-chemin entre Fangala et Badoumbé. Ils se situent entre le chemin de fer et le tracé de la piste rurale.

Le premier dont les coordonnées sont : X 0379874 ; Y 1498801, mesure 7 m de diamètre à la base et un mètre de hauteur.

Le second : X 0379708 ; Y 1498968 se trouve dans l'emprise de la piste. Il mesure 5 m de diamètre sur 1 m de hauteur. L'équipe de recherche archéologique propose de procéder à la fouille de ce monument funéraire avant sa destruction par les travaux de construction de la piste (voir devis de la fouille de sauvetage en annexe II). Dans le cas échéant elle propose que le tracé de la route soit légèrement modifié afin de préserver le site.

- **lieu de mémoire**

- **Sèkhojuba ou Dènbanyunma:** X 0333391 ; Y 1498882

Il s'agit d'un gros figuier se dressant à l'entrée est du village. Rappelons que cet arbre ne se trouve pas dans l'emprise de la route. Cependant, le chef du village nous a confié qu'il y fait des offrandes à l'approche de l'hivernage, au nom de la communauté pour la prospérité et le bonheur du village.

Aujourd'hui, cet arbre se trouvant non loin de la piste, est un lieu de rencontre des vieilles personnes et d'indicateur à l'approche de l'hivernage car pendant cette période précise ses feuilles reverdissent. Compte tenu de la place que cet arbre occupe dans la mémoire collective nous proposons qu'il soit épargné par les travaux de construction de la route.

- **Kaburulo ou le cimetière de Fangala :** X 0333246 ; Y 1498112

D'une superficie d'environ 1 ha, le cimetière se trouve à environ 200 m à la sortie nord du village dans un bois composé essentiellement d'épineux. Compte tenu de la présence d'un grand ravin pratiquement difficile à aménager situé à proximité du cimetière, l'équipe de bornage de la piste a implanté ses bornes topographiques dans la partie Est du cimetière. Face à cette situation, nous proposons de réviser le tracé à ce niveau ou de procéder à la sensibilisation des populations pour un délimitage de leur cimetière avant d'entreprendre les

travaux de clôture de ce dernier. Cette démarche vise surtout à assurer leur adhésion totale aux propositions d'aménagement.

G. Wassala ou Francekuta: X 0308607 ; Y 1524383

Historique

Le mot Wassada chez les Wassoulouké a la même signification que le terme malinké Dioubé. Il désigne un lieu de passage dans un cours d'eau en période de décrue. Les fondateurs de ce villages sont Koudédjan DIAKITE et Araba DOUMBIA, tous originaires du Wassoulou. Nos informateurs affirment que ces deux chasseurs d'éléphants auraient quitté leur terre d'origine à la suite des exactions des troupes de l'Almamy Samory TOURE. Ils ont transité par le Mandé et la région de Kéniéba avant de demander l'autorisation de s'installer aux responsables de Bafoulabé.

Le terme Francekouta signifie la nouvelle France. Selon la tradition orale, les français auraient bien apprécié la localité et auraient même décidé de procéder au lotissement du village. Les patronymes recensés sont : DIALLO, DIAKITE, SIDIBE, SANGARE, SISSOKO, DOUMBIA, TRAORE, COULIBALY, DIARRA, KEITA, FOFANA, CISSE, SOUMANO, KANTE, DIABATE etc.

Liste des différents chefs de village de Wassala

Prénoms	Nom
Dabidjourné	DIALLO
Souley	DIALLO
Sira Toumaniba	DIAKITE
Tamba	DOUMBIA
Fodé	DOUMBIA (chef deux fois)
Toumani	DIAKITE
Bani Toumani	DIAKITE
Souley	SIDIBE
Yoro	DIAKITE (chef deux fois)
N'to	DIAKITE
Bakary	DIAKITE (décédé en 2009)

H. Dioubéba : X 0337717 ; Y 1503630

Historique

Littéralement, le mot Dioubéba signifie « lieu de passage dans un cours d'eau ». Le village de Dioubéba est coincé entre le Bakoye, la ligne du chemin de fer et la chaîne montagneuse du Tambaoura. Le village était divisé en deux parties : La première est Dioubéba et la seconde

partie porte le nom de Liberté. Ce quartier est l'œuvre de colonisateur et chaque esclave qui arrivait dans ce quartier recouvrait la liberté. Le village a été fondé avant l'avènement du chemin de fer par Kissima SIDIBE originaire de Wassala. Signalons que Fasséga SISSOKO fut le premier à découvrir les lieux mais il n'y résida que temporairement alors que Kissima et sa suite composée de Mamadou DIALLO et Kodjoukou DEMBELE, des militaires à la retraite s'établirent définitivement sur le site.

Au centre du village se dresse majestueusement un vieux figuier sous lequel se serait reposé en 1898 le peleton français qui accompagnait Samori TOURE avant de poursuivre sa route pour regagner Dakar. Rappelons qu'à partir de Dakar, l'Almamy fut déporté au Gabon où il mourut en 1900. Le village se développa rapidement avec la pose entre 1896 et 1897 des rails. La gare ferroviaire du village compte parmi les plus anciennes de la région. La diversité des patronymes à Dioubéba est due à l'affluence des populations allogènes au moment des grands travaux au niveau des chemins de fer. Les principaux patronymes enregistrés sont : SISSOKO, DIARRA, COULIBALY, DIALLO, THIAM, DIAKITE, KANOUTE, TRAORE, KEITA, CISSE, SIDIBE, TOURE, DIAW, TALL, etc. Dioubéba est le seul village de la zone où les SISSOKO ne peuvent pas accéder au poste de chef du village.

Liste des différents chefs de village de Dioubéba

Prénoms	Nom
Souleymane	TRAORE
Makan	MAGASSA
Kissima	SIDIBE
Seydou	DIARRA
Balla	DIARRA
Djibril	DIARRA (actuel)

Les sites culturels

Deux arbres dont l'un sacré et l'autre servant de lieu de mémoire ont été identifiés dans le terroir villageois de Dioubéba. Ces sites demeurent pour les populations les éléments d'un patrimoine culturel et historique auxquels elles sont encore attachées même s'ils ne sont pas directement menacés de destruction par les travaux de construction de la piste.

- **Lieu de culte**

- **Suroju n°1** : X 0337979 ; Y 1508622

C'est un grand arbre situé à l'entrée Est du village sur le route de Oualia. Il est contigu au tracé de la piste rurale, non loin des concessions.

Cet arbre est supposé abriter des génies et les femmes du village organisent des cérémonies rituelles à l'approche de l'hivernage ou en cas de déficit pluviométrique. Ce rituel consiste à offrir aux génies, de l'arachide et du mil. Elles implorant aussi les génies pour le bonheur et la prospérité du village.

En raison de l'attachement des populations à ce lieu sacré, il est souhaitable qu'il soit préservé.

- **Lieu de mémoire**

- **Suroju n°2** : X 0337717 ; Y 1508630

Ce vieux figuier se dresse au centre du village de Dioubéba. Il est incontestablement lié à un séjour temporaire de l'Almamy Samory TOURE dans ce village. D'après la tradition orale, « Samory TOURE se reposait sous cet arbre durant un séjour d'escale à Dioubéba avant son départ définitif pour son exil ».

Ce lieu historique fait la fierté des populations de la localité. Il n'est pas du tout menacé par les travaux de la piste, sauf en cas de changement du présent tracé.

I. Badougou: X 0420054 ; Y 1480194

Historique

Littéralement, le toponyme *Badugu* signifie « terroir situé au bord d'un cours d'eau ». Effectivement, le village de Badougou a été fondé non loin d'un marigot. Cela remonte à la période d'insécurité après la chute des grands Empires du Soudan. Les villageois ont alors érigé des murs d'enceinte pour se protéger des attaques ennemies. Le site porta le nom Badougou à cause du fait que l'eau utilisée au cours de l'édification du Tata provenait d'un cours d'eau non loin du village. Dans le souci de renforcer les mesures de sécurité, un second mur d'enceinte a été construit sur le même site. Ce tata fut appelé *Bananikoto jin* ou *Nakuru*.

Le premier site a été abandonné avec l'arrivée des colons français au profit de *Wagaro* le second site. Le village prospéra sous Sabu Bulonko DIAKITE. Cette période coïncide avec la construction de la première gare ferroviaire par les français appelée *Gari koto*. Le site de l'ancien *Wagaro* situé non loin de *Gari koto* est aujourd'hui détruit par la carrière de prélèvement de terre pour le remblaiement de la piste rurale. Le site du 2^{ème} *Wagaro* est également détruit par les travaux champêtres.

Le site actuel de Badougou fut fondé au début des années 1950 par Nana Numu DIAKITE. Une autre version affirme que le site aurait été d'abord découvert par un chasseur COULIBALY qui d'ailleurs ne resta pas longtemps. La nouvelle gare ferroviaire de Badougou fut construite en 1952 et le premier chef d'escale fut Bouho COULIBALY.

Les patronymes recensés sont : DIAKITE, NOMOGO, CAMARA, KEITA, TRAORE, COULIBALY, DIARRA.

Liste des différents chefs de village de Badougou

Prénoms	Nom
Mana Noumou	DIAKITE
Digo Noumou	DIAKITE
Diawoyi	DIAKITE
Bayiri	DIAKITE
Samba Diawoyi	DIAKITE
Djigui	DIAKITE
Django	DIAKITE
Cheickna	DIAKITE (actuel)

Les sites culturels

- **Lieux historiques**

- ***Gari kuta ou la nouvelle gare*** : X 0419788 ; Y 1480338

Elle est reconnaissable par deux maisonnettes en ruine qui n'ont plus été entretenues depuis la disparition de la RCFM (Régie des chemins de fer du Mali). Ces bâtiments sont situés en dehors de l'emprise de la route, entre les rails et le tracé de la piste. Signalons que les populations restent encore attachées à ces bâtiments coloniaux qu'elles ont jadis utilisés comme école du village. Pour elles, ces bâtiments bien que délabrés, demeurent encore des éléments importants d'un patrimoine historique et architectural pour la localité.

- ***Gari koto ou l'ancienne gare*** : X 0416663 ; Y 1478971

Il se situe à environ 4 km au sud-ouest de Badougou et se compose de trois bâtiments coloniaux dont un château assez bien conservé et deux bâtiments en ruine. Ces bâtiments construits avec des briques cuites ont certainement été utilisés comme bureau et logement aux différents chefs d'escale. Nos informateurs soutiennent que la gare a été construite en 1867. Les abords immédiats du site ont été partiellement endommagés sans incidences négatives sur l'intégrité physique des bâtiments coloniaux lors des premiers travaux de la piste.

- **Lieu de mémoire**

- **Tubabu kaburu ou la tombe de français** : X 0416400 ; Y 1479112

Cette tombe surmontée d'une croix est à associer au site *Gari koto*. elle n'est pas située dans l'emprise du tracé de la route mais a tout de même été partiellement endommagé par les travaux de terrassement. Selon notre guide de terrain, « un arbre arraché lors des travaux de déblayage, s'est effondré sur la tombe, brisant la croix et provoqua des fissures sur la dalle en ciment couvrant la tombe. Il y avait également une épitaphe sur la tombe portant la date 1816 »⁴.

L'équipe de recherche archéologique propose d'entreprendre des travaux de restauration de la tombe. La restauration consistera à refaire la dalle avec du ciment et à replacer la croix endommagée sur la tombe, refaire également si possible l'épitaphe.

J. Toukoto : X 0405608 ; Y 1486467

Historique

Le toponyme de *Tukoto* est composé de *Tu* : bois, forêt et *Koto* : auprès, sous. Toukoto signifie littéralement « à côté de la forêt ». Des peuls conduits par Sangana Massa DIAKITE habile chasseur, seraient venus de Dinou dans le Macina vers 1720 pour fonder le village de Toukoto. Ils se seraient d'abord installés dans le site fortifié de *Korè*.

Ils construisirent encore un second site fortifié appelé *Mosiduguba*. Les premiers sites d'habitat sont encore visibles ; mais ils sont sérieusement perturbés par les travaux champêtres. L'expansion de Toukoto est consécutive à l'arrivée des français et précisément d'Archinard, qui, de retour en 1881 d'une mission de Ségou amena 21 familles « guerrières » pour la construction du pont de Toukoto.

La construction de la première école des chemins de fer, la construction du pont pendant la période coloniale furent également des facteurs de développement de la petite localité de Toukoto. Beaucoup de cheminots de la sous région se retrouvaient à Toukoto pour leur formation.

⁴ Issa KEITA notable du village de Badougou âgé d'environ 50 ans.

La cité administrative coloniale fut construite en 1928, Elle regroupe le dépôt, la fonderie et le centre formation des cheminots. Toukoto était avant l'indépendance l'atelier le mieux équipé. Elle assurait la formation des cheminots de l'AOF. Les nombreuses maisons de la cité sont abandonnées et aucune mesure de protection n'a été prise ni par l'Etat, ni par la Société des chemins de fer. Ces bâtiments témoignent la place de Toukoto dans l'histoire des chemins de fer en AOF (Afrique Occidentale Française).

Grand centre cosmopolite et plus importante base des chemins de fer du Soudan, les syndicalistes de Toukoto prirent une part active dans la légendaire grève des cheminots de 1947. Cette grève ébranla l'économie de la sous région. Il convient surtout de retenir que la ville commença à connaître le déclin depuis l'indépendance et surtout vers les années 1980 avec la crise de la régie des chemins de fer.

Compte tenu du fait que Toukoto peut être présenté aujourd'hui comme une localité de rencontre de personnes venues d'horizons différentes, on y trouve toutes sortes de patronymes dont les principaux sont : SISSOKO, DIARRA, COULIBALY, DIALLO, THIAM, DIAKITE, KANOUTE, KOUYATE, DIABATE, TRAORE, KEITA, CISSE, SIDIBE, TOURE, DIAW, TALL, etc.

Liste des différents chefs de canton de Toukoto

Prénoms	Nom
Daha Bolounkoun	DIAKITE
Manda Bassi	DIAKITE
Doussouba Donhoro	DIAKITE
Tati Boulounloun	DIAKITE
Kouraba Oulé Djigui	DIAKITE
Kaniba Séga	DIAKITE
Balandougou Guimbala	DIAKITE (1914-1918)
Issa Soriba	DIAKITE
Wassagué Manga	DIAKITE
Kandara	DIAKITE
Doni Digui	DIAKITE
Solo	DIAKITE
Soriba	DIAKITE

Les sites culturels

- **Sites archéologiques**
 - **Les fours à chaux** : X 0403410 ; Y 1487452

Il s'agit de deux grands anciens fours construits sur la berge gauche du Bakoye avec des briques cuites et des pierres taillées. Ces fours servaient à préparer la chaux à partir du

calcaire exploité sur place. Ces monuments coloniaux se situent hors de l'emprise de la route en construction. Ils sont enfouis à 200 m (ouest) dans le monticule de terre de remblais sur lequel sont posés les rails et dans le prolongement du pont en fer en direction de Mahina.

Les fours sont encore assez bien conservés quoi que envahis par une végétation d'arbustes. Ils mesurent 12 m de long sur plus de 4 m de hauteur. On distingue les cheminées au sommet des structures.

- **Lieux historiques et monuments architecturaux**

- L'ancien bureau de la sous Préfecture, l'ancienne maternité : X 0404795 ; Y 1486912 ;
- une partie de la mairie (le mur de clôture), du bureau de la poste et des télécommunications : X 0404701 ; Y 1486901 ;
- le monument Magatte NDIAYE : X 0404761 ; Y 1486918.

Certains de ces bâtiments et monuments historiques sont récents tandis que d'autres datent de la période coloniale. Bien que situés en partie dans l'emprise de la piste, les populations enthousiasmées par les retombées attendues de la route et au terme de plusieurs campagnes de sensibilisation, ont donné leur accord pour la démolition de ces infrastructures immobilières. En outre, des espaces destinés à reconstruire d'autres infrastructures en guise de compensation à celles appelées à être détruites au profit de la route ont été dégagés de concert avec les autorités locales.

Il faut également mentionner qu'en même temps, des informations utiles sont données aux populations par les services techniques impliqués dans la construction de la route, de nombreux redressements techniques ont été opérés sur le tracé en vue de minimiser les éventuels impacts négatifs dans la localité semi-urbaine de Toukoto.

Le petit monument érigé entre les bâtiments sus cités et à un carrefour portait auparavant, le nom « Rue Combe ». Après l'indépendance du Mali, il fut rebaptisé par Modibo KEITA « Rue Magatte NDIAYE » un célèbre notable de Toukoto.

Pour ce cas spécifique, les populations proposent de refaire un monument similaire sur la même place au cas où l'actuel sera détruit au cours des travaux de construction de la route.

- **Lieu de mémoire**

- **Le cimetière européen de Toukoto** : X 0404182 ; Y 1487282

Il est situé sur une levée naturelle faite de sable rougeâtre sur la rive droite du Bakoye à quelques dizaines de mètres (Ouest) des dernières maisons de la ville. Nous avons dénombré 23 tombes dont la plupart sont confectionnées avec du ciment. Une croix en fer est planté sur chaque tombe signe de l'appartenance de celui dont le corps est inhumé là à la communauté chrétienne.

Bien que n'étant pas situé dans l'emprise de la route, le cimetière européen a fortement subi les effets de l'érosion et par conséquent l'équipe d'archéologie propose que des actions de sauvegarde soient entreprises avant sa destruction totale par les eaux de ruissellement. Ces actions de sauvegarde consisteront à aménager les berges du fleuve (cf. Pl. 2 ph.3).

K. Moribougou (hameau de culture)

- **Lieux de mémoire**

- **Kaburulo ou le cimetière** : X 0326676 ; Y 1509437

Ce petit cimetière est situé dans les environs immédiats du tracé de la piste. A l'instar de tous les cimetières localisés dans les abords immédiats de la piste, nous proposons que ce cimetière soit également clôturé avec un grillage afin d'atténuer les effets négatifs liés à la construction de la route.

L. Tangafoya (hameau de culture)

- **Lieux de mémoire**

- **Kaburulo ou le cimetière** : X 0317259 ; Y 1522019

Le cimetière de Tangafoya est situé légèrement hors de l'emprise de la route, dans un bois de 1ha de superficie. Il est distant du hameau de 700 m au Sud-ouest. Toujours opérationnel, il compte une trentaine de tombes.

A l'instar de tous les cimetières localisés dans les abords immédiats de la piste, nous proposons que ce cimetière soit également clôturé avec un grillage afin d'atténuer les effets négatifs liés à la construction de la route.

M. Wassolo-Damba (hameau de culture)

- **Lieux de mémoire**

- **Kaburulo ou le cimetière** : X 0313340 ; Y 1523790

Le cimetière de Wassolo-Damba est situé non loin du tracé dans un bois de 1ha de superficie. Il est presque contigu aux maisons d'habitation du hameau à 150 m au Sud. Toujours opérationnel, le cimetière compte plus d'une vingtaine de tombes parmi lesquelles certaines sont défigurées du fait des eaux de ruissellement. A l'instar de tous les cimetières localisés dans les abords immédiats de la piste, nous proposons que ce cimetière soit clôturé avec un grillage afin d'atténuer les effets négatifs liés à la construction de la route.

Tableau récapitulatif des sites archéologiques, historiques, lieux de culte et de mémoire

Tableau 1 : des sites archéologiques et lieux historiques (piste Badougou-Toukoto- Bafoulabé)

Nom du site	Coord. GPS	Village proche	Nature du site	Dimensions	Observations
Ecole des otages plus tard (Ecole des fils de chefs)	X 0302979 Y 1527376	Babaroto	Site historique.	S: ¼ ha	Lieu historique en ruines. Restes de bâtiments coloniaux. Ecole fréquentée par les premiers cadres du Soudan français tels que Fily Dabo SISSOKO.
Jinbodin	X 0365693 Y 1508844	Badoumbé	Site archéo.	-	Ancien site d'habitat perturbé comportant une tombe sur laquelle se dresse un monolithe en forme de stèle.
Jinboba	X 0364623 Y 1507515	Badoumbé	Site archéo.	S: 2 ha	Un imposant site fortifié d'environ 2 ha de superficie avec un monolithe sacré et à la surface.
Tumuli pierriers	X 0379874 Y 1498801 X 0379708 Y 1498968	Fangala	Site archéo.	D : 5 m 7 m	Deux tumuli pierriers assez bien conservés à mi-chemin entre Fangala et Badoumbé, entre les lignes de chemin de fer et la le tracé de la piste rurale.
Gari kuta	X 0419788 Y 1480338	Badougou	Site historique.	-	Deux maisonnettes en ruines, situés entre les rails et le tracé de la piste.
Gari koto	X 0416663 Y 1478971	Badougou	Site historique	-	Le site composé de deux bâtiments en ruines, un château assez bien conservé et une tombe construite avec du ciment.

Fours à chaux	X 0403410 Y 1487452	Toukoto	Site historique.	L : 12 m h : 4 m	Deux grands anciens fours construits avec des briques cuites et des pierres taillées, actuellement en.
Ancienne sous-Préfecture	X 0404795 Y 1486912	Toukoto	Monument historique.	-	Bâtiment très exigü ayant servi de bureau d'administration pour les sous-préfets.
Ancienne maternité et Poste télécom.	X 0404701 Y 1486901	Toukoto	Monuments historiques	-	Bâtiments coloniaux en ruines au cœur de la ville de Toukoto.
Monument Magatte NDIAYE	X 0404761 Y 1486918	Toukoto	Monument historique	-	Ancienne «Rue Combe »devenue après l'indépendances, « Rue Magatte NDIAYE », un notable de Toukoto.

Tableau 2: des lieux de culte (piste Badougou-Toukoto- Bafoulabé)

Nom du lieu	Coord. GPS	Village ou hameau	Nature du lieu	Dimensions	Observations
Suroju n°1	X 0456317 Y 1608126	Dioubéba	Arbre sacré	-	Arbre supposé abriter des génies et faisant l'objet de sacrifice chaque année en début d'hivernage par des femmes.

Tableau 3: des lieux de mémoire (piste Badougou-Toukoto- Bafoulabé)

Nom du lieu	Coord. GPS	Village /hameau	Nature du site	Dimensions	Observations
Kuruba	X 0344022 Y 1508529	Solinnta	Rocher	D: 1,50 m E : 0,50 m	Lieu hanté auparavant représenté par un gros rocher de dolérite à l'entrée Est du village.
Kaburulo	X 0350379 Y 1508239	Oualia	Cimetière	S : 1ha	Cimetière de la ville localisé dans un grand bois d'environ 1 ha de superficie.
sèkhojuba	X 0333391 Y 1498882	Fangala	Arbre sacré	S : 1 ha	gros figuier à l'entrée Est du village. Auparavant arbre sacré, aujourd'hui un simple lieu de rencontre pour les vieilles personnes. Indique aussi l'approche de l'hivernage aux populations, car à l'approche de cette saison, ses feuilles reverdissent.

Kaburulo	X 0333246 Y 1498112	Fangala	Cimetière	S : 1 ha	Toute la partie Est du cimetière où les tombes sont encore visibles jouxte la piste.
Suroju n°2	X 0337717 Y 1508630	Dioubéba	Arbre	-	Vieil arbre mourant, lié au passage de l'Almamy Samory TOURE pour son exil forcé.
Tubabu kaburu	X 0416400 Y 1479112	Badougou	Tombe isolée	L : 2 m l : 1 m	Tombe isolée rappelant l'emplacement d'un cimetière d'européens qui travaillaient dans la société des chemins de fer.
Cimetière européen	X 0404182 Y 1587282	Toukoto	Cimetière	S : 20 m ²	23 tombes sont dénombrées dont la plupart confectionnées avec du ciment. Une croix en fer est plantée sur chaque tombe, symbole de la chrétienté.
Kaburulo	X 0326676 Y 1509437	Moribugu	Cimetière	S : 1/2 ha	Cimetière coincé dans les environs immédiats du corridor de la piste.
Kaburulo	X 0317259 Y 1522019	Tangafoya	Cimetière	S : 1 ha	Cimetière situé non loin de la piste, dans un bois de 1ha de superficie.
Kaburulo	X 0313340 Y 1523790	Wassolo Damba	Cimetière	S : 1 ha	Cimetière presque contigu aux maisons à 150 m au Sud.

III. IMPACT DU PROJET SUR LES SITES CULTURELS

1. Les sites culturels menacés

Il est évident qu'un projet de route qui traverse tant de villages, affecte une partie du patrimoine culturel, qu'il s'agisse de bois sacré, de cimetières, de monuments anciens, etc.

1.1. Les lieux historiques et sites archéologiques

- **L'Ecole des otages plus tard Ecole des fils de chefs : X 0302979 ; Y 1527376**

Le site de l'école ignoré de beaucoup d'éducateurs de la sous région reste un élément historique témoin dans le cadre de la formation des élites africaines. Les premiers cadres du

Soudan français tels que Fily Dabo SISSOKO, ont fréquenté cette école. Il ne reste de ce lieu historique que des monticules de terre provenant des ruines des bâtiments coloniaux.

Vu l'importance de ce site de référence pour l'éducation et compte tenu du fait qu'il est sérieusement menacé de destruction par les futurs travaux de construction de la route et des ponts sur le Bafing et le Bakoye en ces lieux, l'équipe de recherches archéologique propose de procéder à une fouille de sauvetage avant le démarrage desdits travaux. Cette fouille permettra de reconstituer en partie l'histoire de l'école malienne. Elle va aussi consoler les populations de la localité qui se seraient vainement battues auprès de certains dirigeants du pays pour réhabiliter et mettre en valeur ledit site.

1.2. Les lieux de culte et de mémoires

- **Le site de Jinboba** : X 0364623 ; Y 1507515

Il s'agit d'un imposant site fortifié d'environ 2 ha de superficie, qui aurait été érigé par les premiers occupants de Badoumbé. Sur ce site érodé se trouve la tombe du fondateur du site appelée « Jinboba ». Cette tombe vénérée par les populations descendantes de ce célèbre guerrier, est un lieu de pèlerinage. Pour préserver et valoriser ce site, l'équipe de recherche archéologique recommande la protection ce lieu de culte avec un grillage afin d'éviter tous les risques de destruction pendant les travaux de construction de la route.

- **Kuruba** : X 0344022 ; Y 1508529 à Solinnta

Kuruba est une contraction de l'expression *farakuruba* c'est-à-dire « un gros bloc de pierre ». Cette grosse pierre se dresse à l'entrée Est du village de Solinnta à environ 600 m des premières concessions.

Selon la tradition orale, c'est sur cette pierre que se déroulaient les tests d'endurance pour les jeunes garçons non circoncis. L'épreuve consistait à se montrer vigoureux en essayant de faire bouger le gros bloc.

Cette pierre serait également habitée par des djinns car elle aurait des qualités thérapeutiques. De ce fait, elle est devenue un objet sacré.

Dans le but de sauvegarder toute la philosophie liée au culte de cette pierre, les populations de Solinnta ont souhaité qu'elle ne soit pas détruite par les travaux de construction de la route.

Cette pierre cultuelle se trouve dans la zone d'emprise de la route. Elle doit être déportée plus loin afin qu'elle continue à remplir sa fonction sacrée. Des sacrifices expiatoires pourraient éventuellement être organisés pour réincarner les puissances surnaturelles de la pierre.

1.3. Programme indicatif de contrôle et de suivi des sites culturels menacés

Dans le cadre des recommandations, l'équipe de recherche archéologique a proposé que des mesures de protection ou de sauvegarde soient prises à l'endroit de nombre de sites situés dans les environs immédiats de l'emprise de la route Badougou-Toukoto-Bafoulabé.

- **Le second tumulus de Fangala** : X 0379708 ; Y 1498968 à Fangala ;
- **L'école des otages et des fils de chefs** : X 0302979 ; Y 1527376 à Babaroto ;
- **La tombe de Jinboba** : X 0364623 ; Y 1507515 à Badoumbé ;
- **Kuruba** : X 0344022 ; Y 1508529 à Solinnta ;
- **Tous les cimetières** situés dans l'emprise de la route.

La formule suggérée par le Consultant est de mettre en place un cadre de concertation avec les populations en vue de trouver une solution consensuelle, pour chaque cas.

Il s'agit essentiellement d'activités de recherche, de sensibilisation, et de protection de sites culturels d'intérêt local, régional ou même international, pouvant être affectés par les travaux de construction de la piste rurale Badougou-Toukoto-Bafoulabé. Les sites concernés sont des sites archéologiques, des lieux historiques, culturels et de mémoire.

Pour une mise en valeur efficace des sites et monuments culturels identifiés, l'élaboration d'un plan de gestion s'avère nécessaire. Ce plan est un ensemble d'activités, identifiées par les différents intervenants (institutions concernées, populations cible, partenaires) et devant être mises en œuvre dans le cadre d'un calendrier précis.

Le plan de gestion accordera une place de choix à la population cible, par la mise en place d'un comité de suivi, qui sera le point focal chargé de veiller à l'opérationnalisation des différentes activités, en particulier les problèmes liés à la sécurisation et à l'intégrité du site ou du bien, mais aussi de veiller au règlement correct de tout problème lié à la gestion des sites culturels.

1.4. Les Plan de protection et de gestion

Des mesures de protection devraient être prises concernant le site historique et archéologique de : l'école des otages (plus tard Ecole des fils de chefs) et le second tumulus pierrier de Fangala.

Pour ces deux cas l'équipe de recherche propose que des fouilles de sauvetage soient faites sur ces sites dès la fin de l'hivernage. Le mois de Décembre est propice pour ce genre de travaux scientifiques. Après l'exécution de ces fouilles de sauvetage les sites pourraient être détruits sans conséquences durant les futurs travaux de construction de la route.

- **Les lieux culturels et de mémoire**

Les lieux de culte et de mémoire pour la protection et la sauvegarde de concert avec les populations locales et dans le but d'atténuer les impacts négatifs pouvant résulter des travaux de construction de la route sont : La tombe de Jinboba à Badoumbé, Kuruba de Solinnta et tous les cimetières situés dans le voisinage de l'emprise de la route.

Ici, l'activité essentielle concernera surtout la sensibilisation des populations. Chaque cas de lieu sacré ou de lieu de mémoire doit être traité individuellement et avec respect et prudence. Il s'agit de se raccorder avec la population des voies et moyens pour trouver un consensus en matière de compensation ou de mesures de protection.

Dans l'immédiat, le périmètre de la tombe de Jinboba sur laquelle se trouve plantée la stèle, peut être entourée à l'aide d'un grillage de protection. Le coût d'une telle activité pourrait être évalué par un spécialiste en aménagement.

La plupart des cimetières se trouvant dans les villages traversés par la route ne sont pas menacés. Dès lors qu'un cimetière ou une tombe isolée sera menacé de destruction, la formule suggérée par le Consultant, est de mettre en place un cadre de concertation avec les populations concernées en vue de trouver une solution consensuelle, pour chaque cas.

VII. CONCLUSION

La mission de reconnaissance archéologique sur le tracé de la piste Badougou-Toukoto-Bafoulabé a révélé une relative pauvreté de la zone en vestiges archéologiques anciens. Les sites archéologiques identifiés se composent de sites d'habitat anciens, de monuments

funéraires. Aucun ramassage d'artéfacts de surface n'a pu être effectué sur les sites d'habitat compte tenu de leur mauvais état de conservation. Cela confirme l'absence presque totale du mobilier archéologique. Cette observation peut en partie être expliquée par des perturbations d'origine anthropique et naturelle.

L'utilisation des sites archéologiques comme champs de culture est une pratique fréquente dans la zone. Les conditions climatiques constituent également un facteur de la dégradation des sites archéologiques. Les pluies abondantes et le couvert végétal important de la zone ne permettent pas une bonne conservation de certains vestiges archéologiques. Les structures d'habitat construites essentiellement avec du matériel périssable (bambous, bois, paille) ne résistent pas longtemps aux intempéries et à la pression humaine.

On peut également citer la sobriété des ustensiles utilisés par les populations comme étant également une des causes de la pauvreté du matériel archéologique. En effet, au cours de cette mission, nous avons constaté l'utilisation d'ustensiles rudimentaires dans les ménages. Il semble que la mobilité de la population dans la zone ne permettait pas l'édification des structures durables et ne nécessitait pas non plus de garder du matériel encombrant.

On remarque cependant une « sédentarisation » des populations, qui semble désormais résolue à rester sur place. Cela se traduit par la construction des maisons rectangulaires en banco couvertes de tôles ondulées. On trouve même dans certaines localités des constructions en banco crépies avec du ciment.

Il nous semble difficile à l'état actuel des recherches de donner avec précision des indications chronologiques relatives à l'occupation du milieu. La pauvreté des témoins et l'absence de fouilles archéologiques de références nous incitent à la prudence. Cependant, on peut affirmer avec certitude l'absence de vestiges liés à la période préhistorique. Le rare matériel archéologique découvert suppose que l'occupation humaine remonte globalement à la fin de l'époque des Grands Empires Soudanais (XIV^e- XV^e siècles).

VIII. RECOMMANDATIONS

Il ressort des données recueillies que les raisons fondamentales de la colonisation de la vallée du fleuve Sénégal se situant entre les Monts Tambaoura et le Bakoye sont : la recherche des

terres cultivables, la chasse et l'avènement du chemin de fer. Le besoin de terres fertiles a certainement conduit des chasseurs vivant sur les hauteurs du Tambaoura et ailleurs à s'établir dans la vallée.

Il convient de signaler un attachement des populations aux coutumes et pratiques rituelles. L'importance des lieux sacrés et des traditions ancestrales est ressortie au cours de ces recherches. Les lieux sacrés sont censés protéger toute la communauté. Ils sont généralement matérialisés par des éléments naturels : arbres, chutes d'eau, rochers, collines, etc. Les cérémonies rituelles qui leurs sont dédiées se font dans le but d'apporter la paix, le bonheur, et la prospérité.

Il sera alors indispensable pour tous les partenaires du Projet de réhabilitation de la piste rurale Badougou-Toukoto-Bafoulabé en étroite collaboration avec les autorités administratives et surtout décentralisées, d'instaurer un cadre de concertation permanent avec les populations vivant auprès des sites identifiés en vue d'un règlement à l'amiable des problèmes relatifs aux sites culturels et aux cimetières.

Il est par conséquent impérieux pour le Projet Pistes Rurales (PST-2) d'entreprendre des travaux de sauvetage et de protection sur certains sites notamment,

- le second tumulus pierrier de Fangala : X 0379708 ; Y 1498968 à Fangala ;
- l'école des otages (plus tard Ecole des fils de chefs) : X 0302979 ; Y 1527376 à Babaroto ;
- la tombe de Jinboba : X 0364623 ; Y 1507515 à Badoumbé ;
- Kuruba : X 0344022 ; Y 1508529 à Solinnta ;
- tous les cimetières situés dans l'emprise de la route et ses environs immédiats.

L'importance archéologique et la valeur historique ont suffisamment été signalées plus haut. Il est souhaitable que soient maintenues les diverses actions de sensibilisations entreprises auprès des populations propriétaires des lieux culturels à protéger, en vue de trouver toujours les solutions consensuelles qui s'imposent. Cela permet de recenser les préoccupations des populations et de minimiser les dommages. Ces échanges entre les parties permettent également aux entreprises de travailler dans une atmosphère apaisée.

Vu ce qui précède, l'équipe de recherche archéologique estime que les travaux de construction de la piste Badougou-Toukoto-Bafoulabé peuvent être exécutés sans causer de dommages aux sites culturels dans leur ensemble, tout en tenant compte des cas spécifiques.

Il est également souhaitable que les institutions chargées de la recherche archéologique soient désormais associées aux équipes (topographie) de reconnaissance des pistes et autres grands travaux de développement dès le début et lors de l'exécution de certains travaux pouvant détruire des sites culturels. Cela se situe bien dans le cadre d'un bon suivi de ce genre de travaux de développement.

IX. REMERCIEMENTS

Ce rapport est le résultat d'une prospection archéologique et d'enquêtes menées auprès des populations dans la zone du projet de réhabilitation de la route Badougou-Toukoto-Bafoulabé.

Les travaux de prospection sur le terrain ont été possibles grâce à la bonne collaboration des populations et de certains agents techniques des entreprises chargées de l'exécution des travaux de réhabilitation de ladite piste en l'occurrence Messieurs Firmin AGBEMAKO, Fousséni COULIBALY et Adama SAMAKE de GME et Mody NDIAYE de EBTR que nous remercions vivement.

Nos remerciements sont adressés aux autorités administratives, aux élus locaux et singulièrement Mrs les Maires des Communes Rurales de Toukoto, Oualia et Bafoulabé pour leur disponibilité.

Nous remercions la Direction du Projet Pistes Rurales (PST.2) pour sa disponibilité et sa bonne collaboration.

X. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ATLAS JEUNE AFRIQUE (1980) : *Le Mali*. Editions Jeune Afrique

Commune Rurale de Oualia (2000) : *Monographie de la Commune de Oualia* Document de Projet, Oualia, (Région de Kayes).

DABO M, (1998) : *Monographie historique de la ville de Kéniéba : des origines à nos jours*. Mémoire de fin d'études, ENSUP, Bamako.

DEMBELE M., SISSOKO F. et KALAPO Y. (1997) : *Recherches archéologiques dans la zone de Loulo, Cercle de Kéniéba (Mali)*. Rapport, ISH, Bamako.

MINISTERE DE LA CULTURE (2005) : *La carte culturelle du Mali : esquisse d'un inventaire du patrimoine culturel national*, Edition Imprim Color, Bamako, Mali.

SANOGO K. & al. (1987) : *Etude Archéologique de la zone Syama- Bananso Cercle de Kadiolo*. Rapport, ISH.

TOGOLA T. SISSOKO F. et COULIBALY N. (1993) : *Reconnaissance archéologique dans la zone de Sadiola (Mali)*. Rapport final, ISH, Bamako.

ANNEXES

Annexe I.

A) COUT ESTIMATIF DE LA CAMPAGNE DE FOUILLE DE SAUVETAGE DU SITE DE L'ECOLE DES OTAGES (PLUS TARD ECOLE DES FILS DE CHEFS) A BABAROTO.

1. Durée de la mission : 20 jours (dont 2 jours de voyage pour l'allée et le retour).

- **Plan d'exécution**

- Travail de terrain : 18 jours
- Production du rapport d'étape : 10 jours après le retour du terrain
- Dépôt du rapport : cinq (05) exemplaires reliés (sur papier) et un (01) exemplaire sur CD

- **Equipe de recherche :**

- 02 archéologues
- 02 techniciens de Recherche
- 12 ouvriers

2. Devis estimatif

- **Consommable sur le terrain**

- 12 piles N°8 pour appareil photo numérique= 24 000 F
- 04 rames de papier repro= 12 000 F
- 01 paquet de papier millimétré = 1 200 F
- 02 blocs notes (grand format)= 2 600 F
- 01 cartouche d'encre imprimante laser 4050= 97 080 F
- 02 tubes d'encre pour imprimante couleur= 40 000 F

Sous total 1 199. 680 F CFA

- **Transport**

-Trajet Bamako-Bafoulabé-Bamako

-Location d'un véhicule tout terrain, carburant et chauffeur pour l'exécution de la mission.

- **Frais de mission**

- Honoraire Archéologues..... 75000 F X 20 jours X 2 = 3 000 000 Fcfa

- Honoraire techniciens..... 50 000 F X 20 jours X 2 = 2 000 000 Fcfa

- perdiem archéologues 50 000F X 20 jours = 1 000 000 Fcfa

- perdiem Techniciens 15000F X 20 = 600 000 Fcfa

- frais d'ouvriers 4000F X 12 X 18 = 960 000 Fcfa

-frais location véhicule..... 70 000F X 20 = 1 400 000 Fcfa

Sous total 2 8. 960 000 F CFA

- **Analyse et études des matériaux : forfaitaire..... 100 000 F cfa**

Production et Confection du rapport : 200 000 F cfa

Sous total 3 300 000 Fcfa

TOTAL 9. 459 680 F CFA

Frais de gestion 10% 945 968 F cfa

TOTAL GENERAL 10. 405 648 F CFA

ARRETE LE PRESENT DEVIS A LA SOMME DE DIX MILLIONS QUATRE CENT CINQ MILLE SIX CENT QUARANTE HUIT FRANCS CFA.

- **Modalités de règlement**

a) paiement de 50°/° au démarrage des travaux ;

b) paiement de 50°/° après dépôt et acceptation du rapport.

B) COUT ESTIMATIF DE LA CAMPAGNE DE FOUILLE DE SAUVETAGE DU SECOND TUMULUS PIERRIER DE FANGALA

1. Durée de la mission de terrain : 12 jours (dont 2 jours de voyage pour l'allée et le retour).

- **Plan d'exécution**

- Travail de terrain : 10 jours
- Production du rapport d'étape : 10 jours après le retour du terrain
- Dépôt du rapport : cinq (05) exemplaires reliés (sur papier) et un (01) exemplaire sur CD

- **Equipe de recherche :**

- 01 archéologue
- 01 technicien de Recherche
- 06 ouvriers

2. Devis estimatif

- **Consommable sur le terrain**

- 12 piles N°8 pour appareil photo numérique = 24 000 F
- 04 rames de papier repro = 12 000 F
- 01 paquet de papier millimétré = 1 200 F
- 02 blocs notes (grand format) = 2 600 F
- 01 cartouche d'encre imprimante laser 4050 = 97 080 F
- 02 tubes d'encre pour imprimante couleur = 40 000 F

Sous total 1 199. 680 F CFA

- **Transport**

-Trajet Bamako-Fangala-Bamako

-Location d'un véhicule tout terrain, carburant et chauffeur pour l'exécution de la mission.

- **Frais de mission**

- Honoraire Archéologue..... 75000 F X 22 jours = 1 650 000 Fcfa

- Honoraire technicien..... 50 000 F X 22 jours = 1 100 000 Fcfa

- perdiem archéologue 50 000F X 12 jours = 600 000 Fcfa

- perdiem Technicien 30 000F X 12 = 360 000 Fcfa

- frais d'ouvriers 4000F X 10jrs X 06 = 240 000 Fcfa

- frais location véhicule..... 70 000F X 12 = 840 000 Fcfa

Sous total 2 4. 790 000 F CFA

Analyse et études des matériaux : forfaitaire..... 200 000 F cfa

Production et confection du rapport : 200 000 F cfa

Sous total 3 400 000 Fcfa

TOTAL 5. 389 680 F CFA

Frais de gestion 10% 538 968 F cfa

TOTAL GENERAL 5. 928 648 F CFA

ARRETE LE PRESENT DEVIS A LA SOMME DE CINQ MILLIONS NEUF CENT VINGT HUIT MILLE SIX CENT QUARANTE HUIT FRANCS CFA.

- **Modalités de règlement**

a) paiement de 50°/° au démarrage des travaux ;

b) paiement de 50°/° après dépôt et acceptation du rapport.

Annexe II.

Tableau : de la liste des informateurs par village

Prénoms	Nom	Fonction	Village	Date de l'entretien
Mambi	CAMARA	Agent SOTELMA	Badougou	28/03/2010
Souleymane	COULIBALY	Notable		
Djibril	DIAKITE	Elève		
Massa	DIAKITE	Fils chef de village		
Siaka	DIAKITE	Elève		
Karamoko	DIAKITE	Cheminot		
Django	DIAKITE	Elève		
Maténé	DIARRA	Cheminot		
Fakisso	DEMBELE	Agent SOTELMA		
Issa	KEITA	Notable		
Soumbara	KEITA	Notabl		
Bougou	NOMOGO	Conseiller village		
Waly	NOMOGO	Notable		

Prénoms	Nom	Fonction	Village	Date de l'entretien
Mamadou	BAH	Notable	Santakoto	28/03/2010
Samba	BAH	Jeune		
Abdoulaye	COULIBALY	Elève		
Sanouganda	COULIBALY	Chef de village		
Django	COULIBALY	Conseiller village		
Fangada	COULIBALY	Conseiller village		
Dagna	COULIBALY	Jeune		
Abdoulaye	DEMBELE	Notable		
Kama	DEMBELE	Notable		
Mamadou	KEITA	Notable		
Toumani	TOUNKARA	Notable		
Soriba	TOUNKARA	Jeune		
Famori	TOUNKARA	Notable		
Sayon	TOUNKARA	Notable		
Arouna	TRAORE	Notable		

Prénoms	Nom	Fonction	Village	Date de l'entretien
Dio M	CAMARA	Conseiller village	Toukoto	29/03/2010
Boubacar	DIAKITE	Notable		
Mamadou	DIAKITE	Maçon		
Adama	DIALLO	Conseiller village		
Mamadou A	DIARRA	Conseiller village		
Salimata	DIARRA	Conseiller communal		
Ali	DICKO	Conseiller communal		
Bougary	DOUMBIA	Notable		
Djigui	KEITA	Sous- Préfet		
Mamadou	KEITA	Cheminot		
Mamadou	KONATE	Conseiller communal		
Cheickna Hamalla	KONATE	Ségal Mairie		
Baga	KOUYATE	Conseiller communal		
Cheick Sidiya	NDIAYE	Notable		
Mady	TRAORE	Chef chasseurs		
Tidiane	TRAORE	Cheminot à la retraite		

Prénoms	Nom	Fonction	Village	Date de l'entretien
Sambou	CAMARA	Imam	Fangala	29/03/2010
Balla n°1	DABO	Notable		
Balla n°2	DABO	Imam		
Sanoussi	DABO	Notable		
Famoussa	DANSOGO	Notable		
Younoussa	DIARRA	Notable		
Bakari n°1	FOFANA	Agent Transrail		
Bakari n°2	FOFANA	Conseiller village		
Kalifa	KEITA	Notable		
Mamdou Abou	SISSOKO	Conseiller village		
Sadio	SISSOKO	Notable		
Nyama	SISSOKO	Chef de village		
Dembafing	SISSOKO	Notable		
Djigui	SIDIBE	Notable		
Alassane	TRAORE	Notable		
Djibril	TOURE	Conseiller village		
Sambou	TOURE	Notable		

Prénoms	Nom	Fonction	Village	Date de l'entretien
Kamafing	COULIBALY	Conseiller village	Badoumbé	30/03/2010
Balla	SISSOKO	Conseiller communal		
Mady	SISSOKO	Conseiller village		
Makan	SISSOKO	Notable		
Nka Makan	SISSOKO	Notable		
Séckou	SISSOKO	Notable		
Sita	SISSOKO	Notable		
Kékégni	SISSOKO	Notable		
Prénoms	Nom	Fonction	Village	Date de l'entretien
Mamadou	COULIBALY	Notable	Dioubéba	30/03/2010
Mamadou	DIALLO	Conseiller village		
Makan	KANOUTE	Notable		
Niounkhoun	KEITA	Notable		
Kita	KEITA	Notable		
Zankè	KEITA	Notable		
Dramane	THIAM	Notable		
Moussa	THIAM	Notable		
Djibril	SISSOKO	Notable		
Makan	SISSOKO	Notable		
Mamadou	SISSOKO	Notable		
Moriba	SISSOKO	Notable		
Séckou	SISSOKO	Ségal Mairie Oualia		

Prénoms	Nom	Fonction	Village	Date de l'entretien
Namakè	COULIBALY	Jeune	Solinnta	30/03/2010
Diby	DEMBELE	Notable		
Mamadou	DEMBELE	Notable		
Madyfing	DIARRA	Conseiller village		
Bali	KANTE	Notable		
Toumbi Fily	SISSOKO	Chef forgerons		
Namakè	SISSOKO	Chef de village		
Kémissin	SISSOKO	Conseiller village		
Diala	SISSOKO	Notable		
Mahamady	SISSOKO	Notable		

Souleymane	SISSOKO	Notable		
Mamadou	SISSOKO	Notable		
Balla n°1	SISSOKO	Notable		
Balla n°2	SISSOKO	Notable		
Bali	SISSOKO	Notable		
Founékè	SISSOKO	Notable		

Prénoms	Nom	Fonction	Village	Date de l'entretien
Sidi	DEMBA	Notable	Oualia	31/03/2010
Yaya	DEMBELE	Chef Antenne Vétérinaire		
Boubacar Safouné	DIARRA	Sous-Préfet		
Mme Koutoumakan	FOFANA	Maire Adjointe		
Mme Wassa	FOFANA	Ass. Des femmes		
Sékou	KANOUTE	Notable		
Sambou Mariko	SISSOKO	Maire		
Dangui	SISSOKO	Notable		
Moussa	SISSOKO	Notable		
Mme Sambou	SISSOKO	Ass. Des femmes		
Faguimba	SISSOKO	Conseiller village		
Sady	SISSOKO	Notable		
Sambou Mahamady	SISSOKO	Dir. Sec. cycle		
Sékou	SISSOKO	Ségal- Mairie		
Idrissa	SISSOKO	Notable		
Namakè	SISSOKO	Chef de village		

Prénoms	Nom	Fonction	Village	Date de l'entretien
Bira	CISSE	Notable	Bérémassou	31/03/2010
Boubacar	CISSE	Conseiller village		
Santoutou	CISSE	Notable		
Yacouba	DEMBELE	Conseiller village		
Alassane	DIALLO	Conseiller village		
Sandiakou	KONATE	Notable		
Bamory	KANTE	Notable		
Oumar	TRAORE	Notable		
Fakissou	SISSOKO	Fils chef village		
Solima	SISSOKO	Notable		
Sadio	SISSOKO	Notable		
Adama	SISSOKO	Notable		
Souleymane	SISSOKO	Jeune		
Ousmane	SISSOKO	Notable		
Daouda	SISSOKO	Imam		

Prénoms	Nom	Fonction	Village	Date de l'entretien
Dougassou	DANFAGA	Notable	Kalé	01/04/2010
Sékou	DANFAGA	Conseiller village		
Soumaïla	MAGASSA	Notable		
Bamory	SISSOKO	Chef de village		
Mamoussa	SISSOKO	Notable		
Bakary	TOUNKARA	Conseiller village		

Prénoms	Nom	Fonction	Village	Date de l'entretien
Adama	DIAKITE	Notable	Ouassala	02/04/2010
Arouna	DIAKITE	Notable		
Souley	DIAKITE	Notable		
Mamadou Michel	DOUMBIA	Notable		
Tiguidamady	NDIAYE	Notable		
Mamadou	SIDIBE	Notable		
Noumoukè	SIDIBE	Notable		
Djibril	SISSOKO	Notable		
Lassana	SISSOKO	Notable		
Bodjan	TRAORE	Notable		

Prénoms	Nom	Fonction	Village	Date de l'entretien
Kambira	FOFANA	Notable	Wassolo-Damba	02/04/2010
Mamadou	SIDIBE	Chef de village		

Prénoms	Nom	Fonction	Village	Date de l'entretien
Sékou	BATHILY	Conseiller village	Babaroto	02/04/2010
Mady	KEITA	Conseiller village		
Tamba	KEITA	Conseiller village		
Haramady	SISSOKO	Chef de village		
Sambou Bakou	SISSOKO	Conseiller village		
Doussou Mady	SISSOKO	Notable		
Bintily Sambou	SISSOKO	Notable		
Balla	SISSOKO	Notable		
Dioncounda n°1	SISSOKO	Notable		
Dioncounda n°2	SISSOKO	Notable		
Drissa	SISSOKO	Notable		
Fadiala	SISSOKO	Notable		
Balla dit Bakala	SISSOKO	Notable		

PLANCHES PHOTOS

Planche I



Scène d'entretien avec les notables de Fangala.



Type de case traditionnelle à Tambaféto.



Site de l'école des otages et fils de chefs à Babaroto.

Planche II.



Pierre servant de lieu de mémoire à Solinta.



Stèle de la tombe de Jonboba à Badoumbé.



Cimetière européen à Toukoto.

